
CEAC / Journée d'étude sur le dessin contemporain

organisée par Carla Mariana da Costa (doctorante en esthétique, Université de Lille, CEAC), Léa Jusseau (doctorante en philosophie esthétique, Université de Lausanne, section de philosophie) et Renata Andrade (doctorante en arts, Université Paris 8, TEAMeD)

En collaboration avec la Maison des sciences de l'homme Paris Nord (MSH Paris Nord)

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE LA LIGNE



MARDI
7 DÉCEMBRE
2021
DE 8H30 À 17H00

Université de Lille
Campus Pont-de-Bois
Rue du Barreau
59650 Villeneuve d'Ascq

Maison de la Recherche
Bât. F - salle F.044

Métro Pont-de-Bois (ligne 1)

Manifestation soumise au passe sanitaire

WWW.CEAC.UNIV-LILLE.FR

Quels sont les « nouveaux territoires » des pratiques contemporaines du dessin ? Il s'agira, au long de cette journée, d'en éprouver la pluralité : sculpture, vidéo, danse, installation. La journée souhaite insister sur les dialogismes que l'intermédialité actuelle de cette pratique implique, avec les autres arts comme avec d'autres domaines (techniques, scientifiques). Sans présupposer que ces hybridations soient nécessairement nouvelles, le dessin contemporain sera un point de départ fécond pour mettre en lumière les interactions possibles entre pratique artistique et, par exemple, ingénierie, urbanisme, ou encore informatique. Constatant que ces hybridations prennent parfois des formes monumentales, qu'elles quittent même les murs des musées, nous attacherons une importance particulière à discuter l'investissement par le dessin de l'espace public à partir de cas pratiques.

PROGRAMME

Modération : Anne Boissière (PR, philosophie esthétique, CEAC)

8h30 – 9h **Accueil**

9h – 9h15 **Introduction** Carla Mariana da Costa, Léa Jusseau, Renata Andrade

9h15 – 10h **Explorer les territoires du dessin à travers une pratique intermédiaire en marche**

Bridget Sheridan (artiste, docteure qualifiée MCF, chargée de cours, arts plastiques, Université Toulouse - Jean Jaurès)

10h – 10h45 **Entre dessin, danse et philosophie : la ligne aux origines de la pensée et du mouvement**

Xuân-Lan Bui Khac (dramaturge au sein de la compagnie Yasaman, doctorante en esthétique, CEAC)

Pause

11h – 11h45 **Marcher au bord de la carte**

Pauline Delwaille (artiste, diplômée de l'ENSAPC et du Fresnoy-Studio national des arts contemporains) et Sébastien Cabour (artiste et ingénieur du son, diplômé du Fresnoy et de l'École nationale supérieure Louis Lumière)

11h45 – 12h30 **Le dessin et ses effets**

Frédéric Verry (dessinateur, MCF, arts plastiques, Université Paris 1)

Pause déjeuner

14h – 15h **Visite-dessinée** - campus Pont de Bois [MM21-3]

Collectif Toporama

15h – 15h45 **Détourer / détourner. Du « model sheet » au même : le personnage graphique comme inscription du geste, entre dessin à la chaîne et gribouillage en réseau**

Marin Martinie (artiste-étudiant au Fresnoy, doctorant, recherche-crédation, CEAC et Fresnoy)

15h45 – 16h30 **APPARATUS Du point de vue du dessin**

Laetitia Legros (artiste, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Bourges et du Fresnoy, enseignante, École supérieure d'art du Nord Pas-de-Calais)

Pause

16h45 – 17h30 **Le dessin comme « cheville » dans la pratique passe-frontière de l'art ?**

Katrin Gattinger (artiste plasticienne, MCF HDR, arts plastiques, Université de Strasbourg)

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Le matin

9 h 15 : *Bridget Sheridan*

Explorer les territoires du dessin à travers une pratique intermédiaire en marche

En tant qu'artiste-marcheuse, mon œuvre se conçoit à l'extérieur, loin des quatre murs de l'atelier traditionnel. Vidéos, photos, captations sonores, écritures ou croquis forment un ensemble intermédiaire et souvent collaboratif qui constitue un langage particulier, une œuvre vivante qui s'articule entre le lieu de la marche et celui de ses traces, un va-et-vient constant qui se dessine au travers de fils imaginaires matérialisés tant par les pieds que par les traces qui constituent l'œuvre. Pour reprendre les termes de Tim Ingold, je conçois mon œuvre comme un maillage qui se compose à partir de lignes marchées et de fils qui s'enchevêtrent.

Afin d'approfondir les questions qui sous-tendent cette pratique intermédiaire de l'itinérance, je reviendrai sur des projets passés tels que *Rêveries Romaines*, *La Mappa* ou *#1kmrandomwalkproject*. Par ailleurs, ce sera également l'occasion d'interroger une œuvre en cours, *Entre cime et racine*, dans laquelle les corps - arbres et marcheurs - cartographient ensemble un rapport singulier au territoire.

*

Bridget Sheridan est docteure en arts plastiques et qualifiée aux fonctions de Maître de Conférences. Elle est chargée de cours dans le département d'arts plastiques et design à l'Université Toulouse - Jean Jaurès. Elle a publié divers travaux en France et à l'international sur la marche comme pratique esthétique, mais aussi sur la question de l'empreinte de la mémoire dans le paysage, dont l'article « Manifestations psychogéographiques – creuser l'espace » publié dans le n° 93 de *Chimères* (Éditions Erès, 2019), ainsi que les chapitres « Pratiques déambulatoires et musique : ornements sonores en milieu urbain » et « Mapping the Way: The Use of Maps in Artistic Projects, Working with Migrants and Refugees », publiés dans des ouvrages collectifs, à savoir respectivement *Habiter l'ornement* (Presses Universitaires du Midi, 2020) et *Migration experience: intercultural and interdisciplinary perspectives* (Książnica Podlaska, 2020). Elle mène parallèlement une activité artistique professionnelle et expose régulièrement son travail en France et à l'étranger, dans des galeries et des centres d'art contemporain. En 2013, elle remporte le prix de la 8e Biennale d'art contemporain de Nîmes grâce à l'œuvre *Rêveries Romaines*. Parmi les expositions de son travail artistique, on peut noter sa collaboration récente avec Cécile Lamy lors d'une exposition à la Galerie Peyrusse (12), *Des racines à la cime*. On peut aussi retenir sa participation au Zoom Photo Couserans à la Médiathèque de La Bastide de Sérou en 2021 avec un travail intitulé *Bascule*.

10 h : *Xuân-Lan Bui Khac*

Entre dessin, danse et philosophie :

La ligne, aux origines de la pensée et du mouvement

À travers cette communication, nous nous proposons d'exposer le rôle que joue la pratique du dessin au sein d'un travail doctoral qui allie recherche en philosophie esthétique et dramaturgie en danse, proposant une compréhension du mouvement dansé à l'aune du concept d'abstraction.

Dans ce contexte, le dessin n'est pas « une esquisse en vue » d'une création chorégraphique ni une simple aide à la maïeutique philosophique, mais constitue un moment où la pensée prend forme. Cette dernière s'incarne dans le geste qui dessine une ligne : celle-ci peut être abstraite, ne rien représenter et n'être qu'un trait, mais il suffit de la courber pour l'informer. Notre pratique du dessin explore ainsi l'ambiguïté de cette ligne : en l'incurvant, elle peut devenir la courbe d'un corps ou d'un geste, suggérer certaines formes, questionnant alors la limite entre abstraction et

représentation et se jouant de leur opposition. Il ne s'agit donc pas de penser une dualité, mais le lieu d'une tension féconde et créative, où réside un enjeu de compréhension propre à l'œuvre d'art visuelle et résistant à la catégorisation clivante d'« abstrait » ou de « figuratif ». C'est à cet endroit que nos travaux rencontrent ceux de la chorégraphe Sarah Adjou : son travail tend à mouvoir ce qui est habituellement statique dans le corps, courbe et brise des lignes généralement droites, déforme des courbes naturelles afin d'en créer de nouvelles. Sa danse invite ainsi à penser le mouvement à l'aune de notre ligne dessinée : oscillant à la limite entre abstraction et représentation, construisant et déconstruisant tour à tour l'allure du corps humain.

Nos dessins dialoguent ainsi avec le travail de Sarah Adjou : créer du mouvement c'est animer une chose inerte en courbant une ligne ou un corps, et donner à voir ce qui ne se laisse pas voir dans un simple trait ou un corps au repos. Le regard porté sur un corps dansant est ainsi orienté par le travail graphique de la ligne, amenant l'observateur à être attentif à la manière dont le corps se courbe, se forme et se déforme, l'invitant à apprécier une qualité de mouvement propre à chaque danseur plutôt que de chercher une signification correspondante aux gestes dans le discours. Ainsi, la pratique du dessin nous permet de proposer des clefs de compréhension du travail de Sarah Adjou, orientant la manière dont un spectateur appréhende une pièce dansée. En cela, nous réalisons un travail de dramaturgie qui tend à mettre des mots sur la danse, non pour expliquer « ce que la pièce raconte » ou « les intentions de création de l'artiste », mais davantage pour orienter le regard du spectateur vers ce qui est spécifique à un art, une création ou un artiste.

Notre conception du dessin rejoint le travail d'Henri Michaux, par lequel la ligne s'émancipe de toute intention préalable au dessin, afin de prendre forme dans un mouvement qui lui est propre, menant la main davantage qu'elle ne mène le crayon. Ce mouvement n'est pas soumis à une intention, mais crée sa propre intention. Le parallèle avec la danse s'approfondit : le dessin d'Henri Michaux nous amène à penser un mouvement dansé qui, plutôt que de se soumettre à une intention, crée sa propre intention. Il n'y aurait donc pas de contenu expressif assujettissant le mouvement dansé à l'expression d'un propos qui lui préexisterait. Cela rappelle Henri Maldiney et sa conception non sémiotique de l'œuvre d'art : appréhender une œuvre ne consiste pas en la recherche de ce qu'elle « raconte », comme s'il existait un discours à extraire de l'œuvre et qui existerait alors indépendamment d'elle (MALDINEY, *Art et existence*, 2003). La pratique du dessin et sa rencontre avec la danse nous ont ainsi amenée à ne pas réduire le processus de compréhension de l'œuvre d'art à un exercice rhétorique, tout en incarnant notre compréhension des pensées d'Henri Michaux et d'Henri Maldiney, appréhendées autrement que par le livre seul.

*

Xuân-Lan BUI KHAC est diplômée de l'École normale supérieure en Philosophie et Histoire & théorie des arts. Elle est actuellement en 3e année de doctorat au CEAC (Centre d'Étude des Arts Contemporains - ULR 3587) de l'Université de Lille sous la direction d'Anne Boissière, ainsi que dramaturge au sein de la compagnie Yasaman créée en 2018 par Sarah Adjou. Ses travaux de recherche académique et artistique convergent au sein d'une thèse intitulée *Lignes, courbes et mouvement. La danse, entre abstraction et représentation*, proposant une compréhension du mouvement dansé à l'aune de la notion d'abstraction telle qu'elle a traversé la philosophie et les arts visuels. Ce travail doctoral inclut ses collaborations et réalisations artistiques.

11 h : Pauline Delwaulle et Sébastien Cabour

Marcher au bord de la carte

Cette présentation retrace la réalisation de l'installation son et image *Plus ou moins l'éstran*, résultat de notre résidence artistique AIRLab, portée par l'Université de Lille, en immersion au sein du laboratoire LOG (Laboratoire d'Océanologie et de Géosciences - UMR 8187).

La limite terre-mer est symbolisée sur les cartes de géographie sous la forme d'une ligne franche. Ce trait pourtant n'existe pas. Il s'agit plutôt d'une zone de flou caractérisée par son mouvement incessant, une bande de sable qui se couvre et se découvre avec les marées.

En nous inspirant des recherches du Laboratoire d'Océanographie et de Géosciences, de leur pratique de l'outil GPS, nous avons développé une vaste carte animée de la plage de Dunkerque. Cette carte compile de nombreuses lignes GPS collectées ou performées tout au long d'une année. Ces lignes dessinent chacune une relation intime au terrain et au bord de mer, mais aussi une nouvelle pratique d'arpentage : marcher pour prendre la mesure du terrain.

En retraçant les étapes de réalisation de ce projet artistique, nous essaierons de montrer comment une nouvelle relation au dessin s'est nouée à travers la découverte d'outils numériques.

*

Sébastien Cabour est artiste et ingénieur du son, diplômé du Fresnoy et de l'École nationale supérieure Louis-Lumière. Il partage ses activités entre création artistique et ingénierie sonore.

Diplômée de l'ENSAPC (École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy) et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Pauline Delwaulle développe un travail autour de l'écriture de l'espace et de ses représentations au travers de différents médiums.

Depuis quelques années, Pauline Delwaulle et Sébastien Cabour travaillent en duo sur certains de leurs projets les menant du pôle Nord au mont Blanc, en passant par la plage de Dunkerque.

11 h 45 : Frédéric Verry

Le dessin et ses effets

A partir d'un travail de retouches de photographies numériques que je mène actuellement et qui a été pensé au départ pour être édité en sérigraphie, je souhaite poser deux questions sur la pratique et les aspects du dessin : qu'est-ce que dessiner ? Qu'est-ce qu'un dessin ? Bien que je sois conscient de ne pas dessiner en transformant des photographies, les effets que je souhaite obtenir sont pourtant les mêmes que dans mes dessins plus traditionnels (outils noir et blanc sur papier).

Dans un premier temps, l'approche des nouveaux territoires du dessin contemporain que je proposerai sera centrée sur un nombre réduit de critères : le noir et blanc, la tache et la ligne, le rapport à un fond. Et elle sera articulée à une pratique personnelle : le dessin traditionnel, et la transformation de photographies numériques en « dessins ». Je décrirai et j'analyserai le processus créatif et la manière dont se transforme un projet dont la forme définitive n'est pas arrêtée.

Puis, à partir de ces premières analyses, on s'appuiera sur le catalogue de l'exposition *Drawing Now* au MoMA en 1976, pour considérer des questions pratiques et théoriques plus générales, posées par le dessin dans le « champ élargi ». Est-ce que l'acte de dessiner est spécifique, par rapport à celui de sculpter ou de peindre ? Quels sont les critères objectifs permettant de caractériser ce qu'est un dessin ? Dans quelle mesure ces critères sont-ils transférables à d'autres moyens d'expression (peinture, sculpture, photographie, etc.) ? Quels sont les effets et les implications esthétiques d'une œuvre dont on peut dire : « on dirait presque un dessin » ? Autrement dit : de quelle manière le dessin influence-t-il notre manière de voir les choses ?

Ces questions donneront lieu à des séries d'hypothèses déterminées par une pratique personnelle du dessin, et par des analyses d'œuvres et de textes choisis (Bernice Rose, Pierre Schneider, Gérard Titus Carmel...).

*

Frédéric Verry est Maître de conférences en arts plastiques à l'Université Paris 1 et dessinateur. Ses recherches s'appuient sur des dessins et des récits de rêves personnels qui documentent ses expériences oniriques et cherchent à en traduire l'étrangeté. Il travaille également

sur la narration visuelle dans les arts en général et dans la bande dessinée en particulier, ainsi que sur la perspective et les représentations de l'espace.

L'après-midi

14 h : Collectif Toporama

Visite-dessinée - campus Pont de Bois [MM21-3]

La visite-dessinée est une action artistique proposant à des participant.es d'appréhender l'espace et l'observer autrement à travers la pratique du dessin. Il ne s'agit pas d'un cours de dessin, mais d'une expérience dessinée. Des cartes sont confiées aux participant.es qui traceront les contours d'un parcours scandé par une succession de protocoles et d'exercices graphiques. Les dessins traduisent l'espace par la ligne et par le vide. L'expérience de la visite-dessinée explore le dessin comme cadre du regard, comme outils de compréhension.

*

Toporama est un collectif d'artistes aux pratiques nomades dont la direction artistique est menée par Marine Allibert (artiste-chercheuse et curatrice, doctorante au CEAC, Université de Lille), Mélina Hue (artiste-auteure) et Chloé Tavernier (artiste plasticienne). « Toporama » signifie à la fois observer et donner à voir des lieux, des espaces et des environnements. Leurs pratiques artistiques et leurs œuvres sont conçues pour leur soutenabilité environnementale. Elles s'inscrivent dans l'intention de Toporama de créer selon une logique de sobriété énergétique et matérielle. Toporama est un projet de collaboration entre artistes à tous les endroits de l'économie du travail artistique. En mutualisant leurs démarches et leurs compétences, ses créatrices inventent leur manière d'être au monde. Notre collectif défend une visibilité, une proximité et une disponibilité de l'art contemporain pour tous et toutes.

15 h : Marin Martinie

Détourer / détourner. Du *model sheet* au même : le personnage graphique comme inscription du geste, entre dessin à la chaîne et gribouillage en réseau.

Depuis l'essor des médias de masse, le personnage graphique (dans la bande dessinée et plus encore dans le cinéma d'animation), compris comme un motif visuel reproductible, se situe au cœur d'un processus de fabrication industriel impliquant de multiples travailleur·euse·s, crédit·e·s comme auteur·ice·s ou comme technicien·ne·s. À ce titre, il est l'aboutissement d'un travail de dessin collectif décomposable en une succession de gestes manuels. Ces gestes sont articulés à l'usage d'appareils mécaniques, optiques et, depuis les années 1980, informatiques. Dans le cas de l'animation 2D, les manifestations du personnage sur les supports filmique, télévisuel, et aujourd'hui numérique conservent souvent les attributs, plus ou moins authentiques, d'une forme tracée sur du papier, ou, du moins, sur un support physique plan apparenté au papier. Et comme, par ailleurs, le cinéma d'animation demeure associé, dans ses représentations communes, au jeune public et à une esthétique ludique, la chair de papier du personnage résonne comme une invitation au dessin ou du moins comme le prolongement naturel, en un sens magique, des pratiques enfantines du dessin, alors même que sa production est fortement normée et techniquement appareillée.

Cette impression d'immédiateté et de facilité au dessin, par lesquelles le personnage surgirait naturellement, ne vaut pas seulement pour la fiction audiovisuelle ou livresque, elle opère aussi dans les divers supports où le personnage apparaît comme motif décoratif ou infra-narratif (jouets, vêtements, accessoires, etc).

Les personnages graphiques les plus populaires, exploités dans la longue durée par l'industrie du cinéma et du divertissement, se retrouvent aujourd'hui au cœur de la culture internet dans les

pratiques de détournements, citations, parodies, (en particulier les mêmes) qui impliquent une activité collaborative, non plus linéaire et verticale mais réticulaire et horizontale (avec néanmoins d'autres formes de standardisation) faisant fond sur la production industrielle passée et l'accumulation d'occurrences du personnage à travers le temps.

Ces personnages sont, dès l'origine et par définition, transmédias : dessinés de nombreuses fois par de nombreuses personnes dont c'est le travail, puis reproduits photographiquement, projetés en salle, imprimés, ou inscrits sur un autre support, avant d'être mémorisés par le public, puis redessinés par jeu, par plaisir, dans une démarche d'appropriation voire une logique d'invocation (avoir le pouvoir de faire apparaître un personnage aimé) et aujourd'hui découpés, déformés, retracés maladroitement, souvent à dessein, dans la vaste « conversation créative » des réseaux sociaux, caractéristique de la « remix culture ».

Dans le cadre de ma thèse de recherche-crédation au Fresnoy et au CEAC, en m'appuyant sur des références théoriques et sur des travaux plastiques personnels achevés et en cours (l'installation *Apparition des figures standards* et le film *À la recherche de la liquidité*) je propose de discuter la condition du personnage entre le geste qui le trace et le support sur lequel il s'inscrit : ce geste relève-t-il d'un travail ? Et, si oui, dans quelle mesure le personnage inscrit documente le travail et donc le geste de celles et ceux qui le tracent ? Quels rôles joue le support matériel (papier, moniteur, écran, disque dur) dans cette fonction de documentation ?

*

Marin Martinie est chercheur et artiste, doctorant depuis 2020 en recherche-crédation au Centre d'Étude des Arts Contemporains (CEAC ULR 3587, Université de Lille), en partenariat avec le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Sa thèse, intitulée *Bugs Bunny, son corps et ses doublures. Intégrité du personnage graphique transmédia dans l'exploitation marchande : stabilisation, répétition et contrefaçons critiques* est dirigée par Laurent Guido (Professeur des universités, Université de Lille, Département Arts). Il est l'auteur de « Riki fermier d'Ilan Manouach : dépeupler l'album, le relire, le ré-habiter », article à paraître dans la revue *Comicalités*.

15 h 45 : Laetitia Legros

APPARATUS

Du point de vue du dessin.

Apparatus est le titre d'une exposition, qui, conçue à partir d'une sélection d'estampes et de photographies, joue de correspondances entre dessin et photographie. Construite dans une collaboration avec le Château Coquelle, Le musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines, le Frac Grand Large – Hauts-de-France, l'exposition a été présentée au Château Coquelle, en parallèle d'un second volet d'exposition développé au Frac Grand Large, *Chronique d'une collection #2 : Apparatus*.

Par le prisme de cet intitulé, l'intervention dépliera les enjeux et motifs de cette exposition pour ouvrir des réflexions en cours qui animent une recherche artistique à plus long terme. Il sera question du dispositif *Machine à dessiner* - de son écriture photosensible et de ses redéfinitions *in situ* – ainsi que d'une conception du dessin au contact d'un espace ou d'un dispositif mettant en jeu perceptions, transcriptions, déplacements.

*

Laetitia Legros est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Bourges et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Son travail se construit au croisement du dessin et de l'image, photographique ou filmique, par le biais de dispositifs de captation ou réalisations contextuelles mettant en jeu l'écriture visuelle dans un rapport actif à l'espace. Elle est actuellement en résidence

au Château Coquelle, Centre Culturel à Dunkerque, où elle développe un projet de recherche et de création, *Apparatus*. Elle enseigne à l'ESA, École Supérieure d'Art du Nord Pas-de-Calais.

16 h 45 – Katrin Gattinger

Le dessin comme « cheville » dans la pratique passe-frontière de l'art ?

Katrin Gattinger reviendra, en s'appuyant sur cinq projets réalisés entre 2003 et 2021 (*Copeaux*, « *Alors, protestez !* », *Borderknots*, *Drawing with animal*, *Elysia*) sur la dimension intermédiaire et collaborative de sa pratique du dessin et la mise-en-rapport – parfois représentée, mais souvent aussi assez concrète – de territoires, y compris de l'espace public. Cette pratique graphique de passe-frontière sera regardée sous l'angle de la ruse. Il s'agira de comprendre les mécanismes internes de ces productions (diapositives, sculpture, installation monumentale, performance, machine à dessiner) et de préciser le rôle qu'y joue le dessin : ne pourrait-on pas dire que ces productions – qui jouent avec les convictions supposées d'un public – cherchent d'une certaine manière à déstabiliser celles-ci ou à convaincre du contraire avec les moyens de l'art (et sans l'afficher clairement) ? Dans quelle mesure la collaboration et l'intermédialité liées à une pratique graphique pourraient alors y être pensées comme le stratagème au cœur de ce processus ?

La communication abordera aussi différentes notions soulevées durant la journée d'études, comme la mécanisation du dessin et les pratiques collaboratives.

*

Katrin Gattinger, artiste plasticienne, s'intéresse à des normes et injonctions diverses pour lesquelles elle propose des alternatives, des formes du possible et de l'émancipation. Elle montre ses productions (sculptures, performances, installations, photos, dessins) depuis 25 ans en France et à l'international. Enseignante-chercheuse à l'Université de Strasbourg, docteure HDR en Arts plastiques, elle a co-publié l'ouvrage *In situ, Enjeux actuels* (Strasbourg, 2017), collabore à différentes revues (par ex. *Intermédialités*) et participe à des ouvrages collectifs (par ex. J. Arnaud, *Espaces d'interférences narratives : Art et récit au XXI^e siècle*, PUM, 2018). Ses recherches récentes portent sur les ruses dans les œuvres, stratagèmes artistiques et résistances par l'art (ouvrage à paraître : *La Lettre Volée*, 2022). Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Tête-à-tête, Entretiens* (Rouge Profond), du collectif d'artistes HIC SUNT et de l'UR 3402 Accra. www.katrin-gattinger.net.